

# Appendice E

## Analyse de PVSV 112,6–141,11

2. L'incrétation (*apauruṣeyatā*) comme critère de *āgamaprāmānya* (112,6–173,13)
- 2.1. Position de la Mīmāṃsā: *vedāpauruṣeyatā* permet d'établir *vedaprāmānya* (112,6–12)
- 2.2. Critique générale de l'incrétation (112,12–173,13)
  - 2.2.1. Réponse de Dharmakīrti: *vedāpauruṣeyatā* n'écarte pas le risque de fausseté (112,12–120,7)
    - 2.2.1.1. Position générale de Dharmakīrti en théorie du langage (112,12–113,7)
    - 2.2.1.2. Une relation incréée entre parole et signification ne permet pas d'établir la véracité (113,8–120,7)
      - 2.2.1.2.1. Énoncé de la position *mīmāṃsaka* (113,9–10)
      - 2.2.1.2.2. Critique n° 1: une convention serait alors inutile, car on n'en dépendrait plus (113,10–114,3)
        - 2.2.1.2.2.1. Inutilité de la convention (113,10–12)
        - 2.2.1.2.2.2. Objection: la convention sert à révéler la relation incréée (113,13–15)
        - 2.2.1.2.2.3. Réponse: la relation est alors redondante; la convention suffit à expliquer la compréhension (113,15–114,3)

- 2.2.1.2.2.3.1. Redondance de la relation (113,15–17)
- 2.2.1.2.2.3.2. Objection n°1: la relation est une convenance de la parole (113,17–18)
- 2.2.1.2.2.3.3. Réponse: la relation n'est pas une convenance de la parole (113,18–23)
- 2.2.1.2.2.3.4. Objection n°2: la convention repose sur l'homme, non sur la parole et l'objet (113,23–24)
- 2.2.1.2.2.3.5. Réponse: Position générale de Dharmakīrti en matière de relation (113,24–114,3)
- 2.2.1.2.2.3.5.1. Il n'existe pas de relation réelle, fusion des natures ou dépendance (113,24–25)
- 2.2.1.2.2.3.5.2. Ce qu'on nomme "relation" est un *avinābhāva* de type causal révélé par une convention (113,25–114,3)
- 2.2.1.2.3. Critique n°2: contre le *niyama* (114,4–22)
- 2.2.1.2.3.1. Hypothèse d'un *ekārthanīyama* (114,4–8)
- 2.2.1.2.3.1.1. Critique (114,4–7)
- 2.2.1.2.3.1.2. Position de Dharmakīrti (114,7–8)
- 2.2.1.2.3.2. Hypothèse d'un *anekārthanīyama* (114,9–22)
- 2.2.1.2.3.2.1. Cette hypothèse interdit toute praxis religieuse au Mīmāṃsaka (114,9–13)
- 2.2.1.2.3.2.2. Inutilité de l'*apauruṣeyatā* (114,13–22)
- 2.2.1.2.3.2.2.1. Inutilité de l'*apauruṣeyatā* (114,13–19)

- 2.2.1.2.3.2.2.2. Objection: les paroles védiques sont ordonnées par nature à leur signification (114,19)
- 2.2.1.2.3.2.2.3. Réponse n°1: elles ne dépendraient alors pas d'un enseignement (114,19–20)
- 2.2.1.2.3.2.2.4. Réponse n°2: elles ne pourraient révéler une autre signification par une nouvelle convention (114,20)
- 2.2.1.2.3.2.2.5. Réponse n°3: il n'y aurait pas alors de diversité exégétique (114,20–21)
- 2.2.1.2.3.2.2.6. Réponse n°4: l'enseignement des exégètes manque de fiabilité (114,21)
- 2.2.1.2.3.2.2.7. Conclusion (114,21–22)
- 2.2.1.2.4. Critique n°3: quel type de raison (*hetu*) préside-t-il à l'établissement de la relation? (114,23–115,2)
- 2.2.1.2.4.1. Formulation (114,23–24)
- 2.2.1.2.4.2. La raison n'est pas un *svabhāvahetu* fondé sur un *tādātmyalakṣaṇaḥ sambandhaḥ* (114,25–27)
- 2.2.1.2.4.2.1. Les objets extramentaux ne sont pas la nature de la parole (114,25)
- 2.2.1.2.4.2.2. La parole n'est pas la nature des objets extramentaux (114,25)
- 2.2.1.2.4.3. La raison n'est pas un *kāryahetu* fondé sur un *tadutpattilakṣaṇaḥ sambandhaḥ* (114,27–28)
- 2.2.1.2.4.3.1. Pas de rapport entre sons et intention du locuteur (114,27–28)
- 2.2.1.2.4.3.1.1. Les sons permanents ne sont pas produits par l'intention du locuteur (114,27)
- 2.2.1.2.4.3.1.2. Les sons permanents ne sont pas révélables par l'intention du locuteur (114,27–28)

- 2.2.1.2.4.3.2. Les sons ne dépendent pas des objets extramentaux (114,28)
- 2.2.1.2.4.4. Conclusion et *sañgrahaśloka* (114,28–115,5)
- 2.2.1.2.5. Critique n° 4: la Mīmāṃsā ne peut admettre de relation ni permanente, ni impermanente (115,5–120,7)
- 2.2.1.2.5.1. La relation pourrait être (1) permanente; (2a) impermanente et arbitraire; (2b) impermanente et non arbitraire (115,5–12)
- 2.2.1.2.5.1.1. Critique des hypothèses (1) et (2b) (115,6–11)
- 2.2.1.2.5.1.1.1. Les variations régionales de la signification seraient inexplicables (115,6–10)
- 2.2.1.2.5.1.1.2. Répétition de la critique (*prasañga*) de 114,9–13 (115,10–11)
- 2.2.1.2.5.1.2. Critique de l'hypothèse (2a): une tromperie due à l'intervention humaine est possible (115,12)
- 2.2.1.2.6. Critique n° 5: l'impermanence de l'objet entraîne l'impermanence de la relation (115,12–117,16)
- 2.2.1.2.6.1. Énoncé de la critique (115,13–17)
- 2.2.1.2.6.2. Objection 1: le genre (*jāti*), permanent, est le signifié (115,17–18)
- 2.2.1.2.6.3. Réponse, position propre et nouvelle critique (115,18–116,22)
- 2.2.1.2.6.3.1. Réponse: le genre n'est pas le signifié des paroles (115,18–21)
- 2.2.1.2.6.3.1.1. Aucune utilité pratique (*prayojana*) à ce que la parole exprime le genre (115,18–19)
- 2.2.1.2.6.3.1.2. Cas des *yadrcchāśabda* (115,19–20)

- 2.2.1.2.6.3.1.3. La praxis humaine serait impossible si la parole exprimait le genre (115,20–21)
- 2.2.1.2.6.3.2. Position propre: la relation consiste en un *avinābhāva*, et est le produit d'un habitus humain (115,21–116,2)
- 2.2.1.2.6.3.3. Nouvelle critique: si la relation périt avec le corrélat, les corrélats futurs seront inexprimables (116,2–22)
- 2.2.1.2.6.3.3.1. Énoncé de la critique (116,2–4)
- 2.2.1.2.6.3.3.2. Objection n° 1: la relation est coproduite avec l'objet (116,4–7)
- 2.2.1.2.6.3.3.3. Réponse et position propre (116,8–22)
- 2.2.1.2.6.3.3.3.1. Réponse: cette hypothèse implique pour la parole un changement de nature propre (116,8–17)
- 2.2.1.2.6.3.3.3.2. Position propre: l'homme seul, en vertu d'un habitus, met en rapport les entités (116,18–22)
- 2.2.1.6.2.4. Objection n° 2: la relation ne périt pas plus que le genre quand l'individu périt (116,22–24)
- 2.2.1.6.2.5. Réponse: un point d'appui apporte une aide, chose impossible à une entité permanente (116,25–117,16)
- 2.2.1.2.6.5.1. Énoncé (116,25–28)
- 2.2.1.2.6.5.2. Objection: l'aide du point d'appui consiste en ce qu'il révèle la relation (116,28–29)
- 2.2.1.2.6.5.3. Réponse: la révélation est production (117,1–16)
- 2.2.1.2.7. Critique générale d'une relation réelle, conçue comme une troisième entité (*trīṣṭvayam vastu*) (117,17–120,4)
- 2.2.1.2.7.1. Une relation réelle pourrait être distincte ou indistincte par rapport aux corrélats (117,17–119,8)

- 2.2.1.2.7.1.1. Si la relation en est distincte, elle doit être connaissable comme telle (117,17–118,18)
- 2.2.1.2.7.1.1.1. Position: une relation réelle et distincte devrait être perçue (117,17–23)
- 2.2.1.2.7.1.1.2. Objection: la relation est suprasensible, comme les facultés sensorielles (117,23–24)
- 2.2.1.2.7.1.1.3. Réponse: la relation ne peut être suprasensible (117,24–118,18)
- 2.2.1.2.7.1.1.3.1. Une relation suprasensible ne ferait pas connaître la signification (117,24–25)
- 2.2.1.2.7.1.1.3.2. Une relation suprasensible ne fait pas connaître la signification par sa seule présence (117,25)
- 2.2.1.2.7.1.1.3.3. Une relation suprasensible n'est pas inférable (117,26–118,18)
- 2.2.1.2.7.1.1.3.3.1. Manque d'indice inférentiel et non-établissement de l'exemple (117,26–118,1)
- 2.2.1.2.7.1.1.3.3.2. Objection: le manque d'exemple est le même dans l'inférence des *indriya* (118,1)
- 2.2.1.2.7.1.1.3.3.3. Réponse: l'inférence des *indriya* passe par l'effet, non celle de la relation (118,1–14)
- 2.2.1.2.7.1.1.3.3.4. Position générale de Dharmakīrti (118,14–18)
- 2.2.1.2.7.1.2. Si la relation n'en est pas distincte, seuls existent les corrélats, mais pas la relation (118,18–24)
- 2.2.1.2.7.2. Puisque les corrélats sont d'une nature distincte, la relation est créée par la pensée (118,25–119,8)
- 2.2.1.2.7.2.1. Une relation réelle ne peut pas se caractériser comme une fusion des natures (118,26–28)
- 2.2.1.2.7.2.2. Une relation réelle ne peut pas se caractériser comme une dépendance (118,28–119,1)

- 2.2.1.2.7.2.3. Retour sur les deux hypothèses (119,1–8)
- 2.2.1.2.7.2.3.1. Une relation réelle ne peut pas se caractériser comme une fusion des natures [bis] (119,3–4)
- 2.2.1.2.7.2.3.2. Une relation réelle ne peut pas se caractériser comme une dépendance [bis] (119,4–8)
- 2.2.1.2.7.3. Un *vācyavācakasambandha* réel ne peut prendre appui ni sur les phonèmes ni sur l'énoncé (119,8–120,4)
- 2.2.1.2.7.3.1. Les phonèmes sont réels, mais sans signification, ne peuvent servir de corrélats (119,12–17)
- 2.2.1.2.7.3.1.1. Énoncé de la critique (119,12–14)
- 2.2.1.2.7.3.1.2. Objection: les phonèmes sont expressifs dans un ordre de succession particulier (119,14)
- 2.2.1.2.7.3.1.3. Réponse: l'ordre de succession est incompatible avec l'expressivité des phonèmes (119,14–17)
- 2.2.1.2.7.3.1.3.1. Critique de l'hypothèse d'un ordre de succession non distinct des phonèmes (119,14–16)
- 2.2.1.2.7.3.1.3.2. Critique de l'hypothèse d'un ordre de succession distinct des phonèmes (119,16–17)
- 2.2.1.2.7.3.1.4. Conclusion et transition (119,17)
- 2.2.1.2.7.3.2. Les énoncés sont dotés de signification mais, irréels, ne peuvent servir de corrélats (119,18–120,2)
- 2.2.1.2.7.3.2.1. L'énoncé est illusion trompeuse, car il n'est ni un ni multiple (119,18–30)
- 2.2.1.2.7.3.2.1.1. Critique de l'hypothèse *sphotavādin* d'un énoncé un (119,21–28)
- 2.2.1.2.7.3.2.1.2. Critique de l'hypothèse d'un énoncé multiple (119,28–29)

- 2.2.1.2.7.3.2.2. Conclusion: l'énoncé n'est pas une entité réelle, et n'est donc pas un corrélat (119,29–120,2)
- 2.2.1.2.7.3.3. Conclusion: irréalité de la relation et position générale de Dharmakīrti (120,2–4)
- 2.2.1.2.8. Conclusion: la relation étant irréalité et donc de création humaine, elle n'écarte pas le risque de tromperie (120,7)
- 2.2.1.3. Critique générale de la thèse de l'éternité (*anāditā*) du Veda (120,8–126,15)
- 2.2.1.3.1 Critique de l'argument *kartur asmaranāt* (120,8–121,6)
- 2.2.1.3.1.1. Énoncé de l'argument *mīmāṃsaka* (120,8–15)
- 2.2.1.3.1.2. La raison *kartur asmaranāt* est inétablie (120,15–121,1)
- 2.2.1.3.1.2.1. Énoncé de l'*asiddhatā* (120,15–16)
- 2.2.1.3.1.2.2. Objection: les revendications d'autorité sur les mantra védiques sont mensongères (120,16–17)
- 2.2.1.3.1.2.3. Réponse: l'objection entraîne une conséquence absurde (120,17–19)
- 2.2.1.3.1.2.4. Objection: tentative de neutralisation de la conséquence absurde par *abhyupetaḥ* (120,19–20)
- 2.2.1.3.1.2.5. Réponse: le reproche d'*abhyupetaḥ* vaut également pour le Mīmāṃsaka (120,20–25)
- 2.2.1.3.1.2.6. Conclusion: la démarche du Mīmāṃsaka est sans fondement (120,25–121,1)
- 2.2.1.3.1.3. La raison *kartur asmaranāt* est inconclusive (121,2–6)
- 2.2.1.3.1.3.1. Énoncé: il existe des paroles produites (*kṛtaka*) dont on a oublié l'auteur (121,2)



- 2.2.1.3.1.3.2. Le Mīmāṃsaka ne dispose d'aucun *pramāṇa* pour établir la *vyūpti* (121,2–6)
- 2.2.1.3.2. Critique de l'argument de ŚV *vākya* 366 (121,7–126,15)
- 2.2.1.3.2.1. Énoncé de l'argument *mīmāṃsaka* (121,7–8)
- 2.2.1.3.2.2. ŚV *vākya* 366 ne fait pas la preuve de l'éternité (121,9–125,9)
- 2.2.1.3.2.2.1. Critique n°1: l'argument présente une conséquence absurde (121,9–16)
- 2.2.1.3.2.2.1.1. Renvoi au débat de PVSV 120,17–121,1 (121,9–10)
- 2.2.1.3.2.2.1.2. Conséquence absurde proprement dite (121,10–16)
- 2.2.1.3.2.2.1.2.1. Formulation (121,10–15)
- 2.2.1.3.2.2.1.2.2. Conséquence: tout est incrédé, ou rien ne l'est (121,15)
- 2.2.1.3.2.2.1.2.3. Renvoi au débat de PVSV 120,19–25 (121,15–16)
- 2.2.1.3.2.2.2. Critique n°2: le Veda est de création humaine (121,17–125,9)
- 2.2.1.3.2.2.2.1. Réfutation de la thèse par inférence (121,17–29)
- 2.2.1.3.2.2.2.1.1. Règle: si un x' *adr̥ṣṭahetuka* ne diffère pas d'un x *dr̥ṣṭahetuka*, x' a la même cause que x (121,17–22)
- 2.2.1.3.2.2.2.1.2. Conséquence: si la parole védique est incrédée, toute parole doit l'être (121,22–23)
- 2.2.1.3.2.2.2.1.3. Seule une différence de nature justifierait la *pauruṣeyatā* des seuls *laukikavākya* (121,24–27)

- 2.2.1.3.2.2.2.1.4. Conclusion: reformulation de la règle (121,27–29)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2. Spéciosité de tous les *hetu* invoqués sans présenter de différence de nature propre (122,1–125,9)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.1. Énoncé (122,1–2)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2. Spéciosité de deux arguments (122,3–123,8)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.1. Spéciosité de “*adhyayanatvāt*” (122,3–24)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.1.1. Parodie de la raison “*adhyayanatvāt*”: “*pathikāgnivāt*” (122,3–19)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.1.1.1. Formulation de l’argument parodique (122,3–4)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.1.1.2. Défense de l’argument parodique par un adversaire fictif (122,4–7)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.1.1.3. Démonstration de la spéciosité de l’argument parodique (122,7–19)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.1.1.3.1. Les deux propriétés ne sont pas incompatibles (122,7–14)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.1.1.3.2. Le *sādhyadharna* ne peut valoir indifféremment (122,14–17)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.1.1.3.3. Condition à satisfaire pour que l’argument soit probant (122,17–19)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.1.2. Application de l’argumentaire à la raison “*adhyayanatvāt*” (122,20–24)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.1.2.1. La raison est *sandigdhanavipakṣavyāvṛtika* (122,20–21)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.1.2.2. Le *sādhyadharna* ne peut valoir indifféremment (122,21–24)

- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.2. Spéciosité de “*puruṣatvāt*” (122,24–123,2)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.2.1. Formulation de l’argument (122,24–25)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.2.2. Démonstration de la spéciosité de la raison “*puruṣatvāt*” (122,25–123,3)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.2.2.1. L’incompatibilité est inconnaisable dans le suprasensible (122,25–28)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.2.2.2. L’inconclusivité est la même que celle de “*adhyayanatvāt*” (122,28–123,3)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.2.2.2.1. Condition à satisfaire pour que la raison soit probante (122,28–123,1)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.2.2.2.2. La raison est également *sandigd**h**avipakṣavyāvṛttika* (123,1–2)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.2.2.2.3. Parallèle avec le *Mahābhārata* (123,2–3)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.3. Conclusion (123,3–8)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.3.1. Nécessité d’exhiber une différence de nature propre (123,3–5)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.3.2. Non-perception d’une telle différence, et spéciosité consécutive (123,5–8)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.2.3. Critique des critères différenciateurs invoqués par la Mīmāṃsā (123,8–124,28)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.1. Différenciation par *nāmbheda* (*vedatva*) (123,8–14)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.1.1. Énoncé de la différence: *veda* et *aveda* (123,8–9)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.1.2. Conséquence inacceptable: l’incrétation vaudrait alors aussi d’un Purāṇa (123,9–12)

- 2.2.1.3.2.2.2.3.1.3. Conditions à satisfaire pour admettre l'incréation du Veda (123,12–14)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2. Différenciation par l'efficacité magique (*mantrava*) (123,14–124,26)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2.1. Objection: les hommes sont incapables de faire des mantra (123,14)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2.2. Réponse n°1: certains hommes sont capables de faire des mantra (123,14–124,12)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2.2.1. Renvoi à PVSV 155, 18sq (123,14–15)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2.2.2. Définition d'un mantra (123,15–17)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2.2.3. Efficacité de mantra ordinaires et de création humaine (123,17–124,1)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2.2.3.1. Existence de mantra non védiques (123,17–21)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2.2.3.2. On ne peut admettre l'incréation des mantra non védiques (123,21–27)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2.2.3.3. Les mantra non védiques sont bien des mantra (123,27–124,1)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2.2.4. L'efficacité ne suffit pas à prouver l'incréation (124,1–4)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2.2.4.1. Cas des *mudrā*, *maṅḍala* et *dhyāna* efficaces et produits (124,1–3)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2.2.4.2. Tout ce qui est efficace peut être produit par l'homme (124,3–4)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2.2.5. Discussion relative à la définition (124,4–8)
- 2.2.1.3.2.2.2.3.2.2.6. Il est spécieux de dire que si l'un le peut, tous le peuvent (124,8–12)

- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.2.3. Réponse n°2: On ne peut nier la capacité de faire des mantra (124,12–26)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.2.3.1. Objection: aucun homme n'a les moyens de faire des mantra (124,12–14)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.2.3.2. Réitération de la définition (124,14–15)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.2.3.3. *Dṛṣṭaviruddhatā* (124,15–16)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.2.3.4. *Puruṣāṁśayapraṭiṣedhadūṣana* (124,16–26)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.2.3.4.1. Rien ne permet d'exclure la raison des contre-instances (124,16–18)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.2.3.4.1.1. Absence d'incompatibilité entre les propriétés (124,16–17)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.2.3.4.1.2. Inopérativité de la non-perception (124,17–18)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.2.3.4.2. On ne peut nier l'existence de qualités dans un *santāna* (124,18–22)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.2.3.4.2.1. Elles n'appartiennent pas à tous les *santāna* (124,18–20)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.2.3.4.2.2. Les qualités mentales sont imperceptibles (124,20–21)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.2.3.4.2.3. On ne peut poser un rapport d'annulation (124,21–22)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.2.3.4.3. Application de l'argumentaire au *sarvajñānapraṭiṣedha* (124,22–26)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.3.3. Conclusion (124,27–28)
- 2.2.1.3.2.2.2.2.4. La spécification de “*adhyayanatvā*” par *vedatva* ne rend pas le *hetu* probant (124,28–125,9)

- 2.2.1.3.2.2.2.4.1. Objection: la spécification de la raison par *vedātva* en neutralise la spéciosité (124,28–29)
- 2.2.1.3.2.2.2.4.2. Réponse: même spécifiée, la raison est un *sandigdhanvipakṣavyāvṛttiko hetuh* (124,29–125,9)
- 2.2.1.3.2.2.2.4.2.1. Démonstration du non-établissement de la *vyāpti* (124,29–125,6)
- 2.2.1.3.2.2.2.4.2.2. Explication du vice logique entachant la preuve *mīmāṃsaka* (125,6–9)
- 2.2.1.3.2.2.2.4.2.3. Application de l’argumentaire à des raisons telles que *vaktṛiva* (125,9)
- 2.2.1.3.2.3. Hypothèse selon laquelle ŚV *vākya* 366 fait la preuve de l’éternité (125,9–126,15)
- 2.2.1.3.2.3.1. Énoncé: ŚV *vākya* 366 fait la preuve de l’éternité (125,9–10)
- 2.2.1.3.2.3.2. Critique: l’éternité ne fait pas la preuve de l’incréation (125,11–19)
- 2.2.1.3.2.3.3. Hypothèse selon laquelle l’éternité fait la preuve de l’incréation (125,19–126,15)
- 2.2.1.3.2.3.3.1. L’hypothèse présente une conséquence absurde (125,19–126,1)
- 2.2.1.3.2.3.3.1.1. Énoncé de la conséquence absurde: les pratiques des Barbares, etc., seraient incréées (125,19–24)
- 2.2.1.3.2.3.3.1.2. Explication de l’éternité des pratiques des Barbares, etc. (125,24–126,1)
- 2.2.1.3.2.3.3.2. La conséquence entraîne l’inutilité de l’incréation puisque des pratiques erronées sont incréées (126,2–5)
- 2.2.1.3.2.3.3.3. L’inutilité de l’incréation n’est pas moindre si seul le Veda est incréé (126,6–15)
- 2.2.1.3.2.3.3.3.1. Hypothèse: seuls les énoncés védiques sont incréés (126,6)

- 2.2.1.3.2.3.3.3.2. Critique: la diversité des exégèses suscite le doute quant à la signification des énoncés (126,7–15)
- 2.2.1.3.2.3.3.3.2.1. Les exégètes du Veda prêtent des significations contradictoires aux énoncés (126,7–10)
- 2.2.1.3.2.3.3.3.2.2. Rien ne permet de lever le doute quant à la signification des énoncés védiques (126,10–15)
- 2.2.1.3.2.3.3.3.2.2.1. Seules des conventions arbitraires régissent la signification (126,11–12)
- 2.2.1.3.2.3.3.3.2.2.2. Les radicaux et suffixes (*prakṛitpratyaṅga*) sont polysémiques (126,12–13)
- 2.2.1.3.2.3.3.3.2.2.3. L'emploi traditionnel (*rūḍhi*) ne sert pas de *clavis hermeneutica* (126,13–15)
- 2.2.1.3.2.3.3.3.2.3.1. Les exégètes ne respectent pas l'emploi traditionnel des mots (126,13)
- 2.2.1.3.2.3.3.3.2.3.2. Le Veda abonde en mots d'emploi non traditionnel (*arūḍha*) (126,13–15)
- 2.2.1.4. Contre l'incrétation de la parole: thème général de l'objet de la preuve de l'incrétation (126,16–141,14)
- 2.2.1.4.1. Critique de l'hypothèse selon laquelle la preuve de l'incrétation porte sur les phonèmes (126,17–24)
- 2.2.1.4.1.1. Phonèmes ordinaires et védiques ne diffèrent pas (126,19)
- 2.2.1.4.1.2. Non-établissement d'une différence entre phonèmes ordinaires et védiques (126,19–22)
- 2.2.1.4.1.2.1. *Prasaṅga* n° 1 (126,19–20)
- 2.2.1.4.1.2.2. Non-observation d'une différence (126,20)
- 2.2.1.4.1.2.3. *Prasaṅga* n° 2 (126,21)

- 2.2.1.4.1.2.4. Non-acceptation d'une différence par le Mīmāṃsaka (126,21–22)
- 2.2.1.4.1.3. Conséquence absurde et inutilité d'une preuve portant sur les phonèmes (126,22–24)
- 2.2.1.4.2. Critique de l'hypothèse selon laquelle la preuve de l'incréation porte sur les énoncés (126,24–141,14)
- 2.2.1.4.2.1. Il n'existe pas d'énoncé indépendant des phonèmes (127,1–16)
- 2.2.1.4.2.1.1. Un énoncé indépendant est imperceptible (127,1–6)
- 2.2.1.4.2.1.2. Un énoncé indépendant est ininférable (127,6–12)
- 2.2.1.4.2.1.3. Un énoncé indépendant est imprésumable (127,12–13)
- 2.2.1.4.2.1.4. Conclusion: inexistence d'un tel énoncé, et retour à 126,22–24 (127,13–16)
- 2.2.1.4.2.2. Hypothèse selon laquelle il existe un énoncé indépendant des phonèmes (127,16–134,25)
- 2.2.1.4.2.2.1. Hypothèse d'un énoncé indépendant divisible en parties (127,18–128,21)
- 2.2.1.4.2.2.1.1. Hypothèse de parties inexpressives (127,18–23)
- 2.2.1.4.2.2.1.1.1. Antécédent: les parties sont inexpressives (127,18–19)
- 2.2.1.4.2.2.1.1.2. Conséquence n°1: l'expressivité est surimposée par la pensée (127,20–23)
- 2.2.1.4.2.2.1.1.3. Conséquence n°2: un énoncé expressif est de création humaine (127,23)
- 2.2.1.4.2.2.1.2. Hypothèse de parties expressives (128,1–128,21)



- 2.2.1.4.2.2.1.2.1. Inutilité de parties multiples (128,1–5)
- 2.2.1.4.2.2.1.2.2. Injustifiabilité du recours à d'autres parties et d'un laps temporel (128,5–8)
- 2.2.1.4.2.2.1.2.3. Impossibilité d'une audition simultanée de toutes les parties (128,9–18)
- 2.2.1.4.2.2.1.2.3.1. Formulation de l'hypothèse d'une audition simultanée (128,10–12)
- 2.2.1.4.2.2.1.2.3.2. Injustifiabilité d'un laps temporel (128,12–15)
- 2.2.1.4.2.2.1.2.3.3. Inétablissement de l'expressivité de chaque partie (128,15–18)
- 2.2.1.4.2.2.1.2.4. L'avocat de la production des paroles est immunisé contre ces fautes (128,18–21)
- 2.2.1.4.2.2.2. Hypothèse d'un énoncé indépendant indivis/*sphota* (128,21–134,25)
- 2.2.1.4.2.2.2.1. Il n'existe pas d'énoncé indépendant indivis (128,21–129,21)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.1. Notre connaissance d'un énoncé est sérielle (128,22–129,4)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.1.1. Impossibilité de connaître l'un de façon successive (128,22–25)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.1.2. On constate la sérialité de notre connaissance d'un énoncé (128,25–28)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.1.3. Nécessité d'un ordre de succession phonétique différenciateur (128,29–129,4)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.2. Objection *sphotavādin*: succession et partition en phonèmes sont illusoire (129,4–6)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.3. Réponse (129,7–10)

- 2.2.1.4.2.2.1.3.1. Retour à 128,22–25 (129,7–8)
- 2.2.1.4.2.2.1.3.2. Conséquences inacceptables (129,8–10)
- 2.2.1.4.2.2.1.4. Impossibilité de connaître un énoncé dans une connaissance unique (129,10–21)
- 2.2.1.4.2.2.1.4.1. Critique du modèle *sphoṭavādin saṃskāra* + détermination finale (129,10–17)
- 2.2.1.4.2.2.1.4.2. Critique du modèle *varṇavādin smaraṇa/samuccayajñāna* (129,17–21)
- 2.2.1.4.2.2.2. Hypothèse selon laquelle un énoncé indépendant indivis existe (129,21–134,25)
- 2.2.1.4.2.2.2.1. Hypothèse selon laquelle cet énoncé est impermanent (129,22–130,1)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.1. Ce qui est impermanent naît d'une cause (129,22–25)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.2. Constatation d'un rapport de causalité énoncé-opération humaine (129,25–130,1)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.3. Conclusion: l'énoncé est de création humaine (130,1)
- 2.2.1.4.2.2.2.2. Hypothèse selon laquelle cet énoncé est permanent (130,2–134,25)
- 2.2.1.4.2.2.2.2.1. Réfutation de l'hypothèse d'un énoncé permanent (130,2–131,26)
- 2.2.1.4.2.2.2.2.1.1. *Prasaṅga*: on percevait en permanence un énoncé permanent (130,2–7)
- 2.2.1.4.2.2.2.2.1.2. Impossibilité d'une obstruction à la perception d'un tel énoncé (130,7–131,10)
- 2.2.1.4.2.2.2.2.1.2.1. Une obstruction n'apporte pas de propriété supplémentaire (130,7–24)

- 2.2.1.4.2.2.2.1.2.2. Hypothèse (spéculative) d'un *atiśayakarāṇa* (130,24–131,10)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.2.2.1. Établissement (spéculatif) d'un *atiśayakarāṇa* (130,24–131,7)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.2.2.1.1. Établissement par inférence (130,24–28)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.2.2.1.2. Conséquences du refus d'un *atiśayakarāṇa* (130,28–131,7)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.2.2.2. Inapplicabilité du modèle à un énoncé permanent (131,7–8)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.2.2.3. Conclusion: répétition du *prasaṅga* de 130,2–7 (131,8–10)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.3. Impossibilité de la manifestation d'un énoncé permanent (131,11–26)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.3.1. Objection: un coopérant manifeste l'énoncé permanent (131,11–14)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.3.2. Réponse: indépendance d'un énoncé permanent (131,15–26)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.3.2.1. Un énoncé permanent ne peut recevoir d'aide (131,15–23)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.3.2.1.1. Conséquence: cet énoncé changerait (131,15–21)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.3.2.1.2. L'aide ne peut être chose différente de l'énoncé (131,21–23)
- 2.2.1.4.2.2.2.1.3.2.2. Conclusion: indépendance d'un énoncé permanent (131,23–26)
- 2.2.1.4.2.2.2.2. Hypothèse selon laquelle cet énoncé permanent est *avyāpin* (131,27–132,4)
- 2.2.1.4.2.2.2.2.1. Dans cette hypothèse, on ne percevra pas l'énoncé partout (131,27–28)



- 2.2.1.4.2.3.3.2.3.1. Formulation de la critique (132,21–28)
- 2.2.1.4.2.3.3.2.3.2. Objection: dans le *kalakala*, on ne perçoit que des *dhvani* (132,29–133,3)
- 2.2.1.4.2.3.3.2.3.3. Réponse: *dhvani* et *vācakaśābda* ne diffèrent pas (133,3–134,25)
- 2.2.1.4.2.3.3.2.3.3.1. Critique n° 1: on ne constate pas que *dhvani* et *vācakaśābda* diffèrent (133,5–9)
- 2.2.1.4.2.3.3.2.3.3.2. Critique n° 2: dans le *kalakala*, on entend des paroles expressives (133,10–19)
- 2.2.1.4.2.3.3.2.3.3.3. Critique n° 3: aversion des facultés pour la parole expressive? (133,20–134,1)
- 2.2.1.4.2.3.3.2.3.4. Objection *sphoṭavādin*: *dhvani* et *vācakaśābda* sont établis l'un et l'autre (134,1–6)
- 2.2.1.4.2.3.3.2.3.5. Réponse: critique d'une distinction entre *dhvani* et *vācakaśābda* (134,6–25)
- 2.2.1.4.2.3.3.2.3.5.1. Renvoi à 127,1sq (134,6–7)
- 2.2.1.4.2.3.3.2.3.5.2. *Atiprasaṅga*: postulation d'un *karmātman* distinct des *karmabhāga* (134,7–13)
- 2.2.1.4.2.3.3.2.3.5.2.1. Formulation de l'absurdité (134,7–11)
- 2.2.1.4.2.3.3.2.3.5.2.2. Position propre de Dharmakīrti (134,11–13)
- 2.2.1.4.2.3.3.2.3.5.3. La stratégie probatoire du *sphoṭavādin* se retourne contre le *sphoṭavāda* (134,13–25)
- 2.2.1.4.3. Conclusion: la preuve de l'incrédation ne porte ni sur les phonèmes, ni sur l'énoncé (134,25)
- 2.2.1.4.4. Critique de l'hypothèse selon laquelle l'énoncé est un ordre de succession de phonèmes (134,26–141,7)

- 2.2.1.4.4.1. Réfutation n°1: *varṇamātrāvasēṣa* (134, 26–135, 6)
- 2.2.1.4.4.2. Réfutation n°2: *vākya* = *varṇānupūrvī* “intrinsic” (135, 7–141, 7)
- 2.2.1.4.4.2.1. *Vākya* = *rūpakrama* (135, 7–136, 9)
- 2.2.1.4.4.2.1.1. L’argument par *vyavasthāna* (135, 7–19)
- 2.2.1.4.4.2.1.2. L’argument par *deśa* et *kāla* (135, 19–136, 6)
- 2.2.1.4.4.2.1.3. *Anityāvyaṁśāyāṁ ca doṣaḥ prāg eva kīrtitaḥ* (135, 7–9)
- 2.2.1.4.4.2.2. *Vākya* = *vyaktikrama* (136, 10–141, 7)
- 2.2.1.4.4.2.2.1. *Śabdasya anabhivyaktatā* (136, 10–138, 30)
- 2.2.1.4.4.2.2.1.1. *Nityavastumahaḥ vyaktyayogaḥ* (136, 10–15)
- 2.2.1.4.4.2.2.1.2. *Varṇānāṁ kāryatā, karaṇavyāpārāt* (136, 16–138, 30)
- 2.2.1.4.4.2.2.1.2.1. Définition de *kāryatā* (136, 16–137, 11)
- 2.2.1.4.4.2.2.1.2.2. Définition de *vyakti* (137, 11–138, 30)
- 2.2.1.4.4.2.2.1.2.2.1. Définition de *vyakti* (137, 11–18)
- 2.2.1.4.4.2.2.1.2.2.2. Excursus (137, 18–138, 13)
- 2.2.1.4.4.2.2.1.2.2.2.1. *Heṭu* n°1: *pratyabhijñāna* (137, 18–19)

- 2.2.1.4.4.2.2.1.2.2.2.2.2. *Hetu* n°2: *akārapratītiṅva* (137, 19–138, 5)
- 2.2.1.4.4.2.2.1.2.2.2.3. *Hetu* n°3: *nāmasāmya* (138, 5–138, 13)
- 2.2.1.4.4.2.2.1.2.2.2.3. *Niyamena upalabdhitāḥ kāryatā* (138, 13–30)
- 2.2.1.4.4.2.2.2. *Śabdasya abhivyaktatā* (138, 30–141, 7)
- 2.2.1.4.4.2.2.2.1. *Vyakti* = *atīśayotpādana* (139, 2–3)
- 2.2.1.4.4.2.2.2.2. *Vyakti* = *āvaraṇavigama* (139, 3–140, 24)
- 2.2.1.4.4.2.2.2.2.1. *Vyakti* = *āvaraṇavigama* (139, 3–23)
- 2.2.1.4.4.2.2.2.2.2. Excursus: *anīdarśanatā* (139, 24–140, 24)
- 2.2.1.4.4.2.2.2.2.1. *Viruddhahetu* (139, 24–140, 5)
- 2.2.1.4.4.2.2.2.2.2. *Pratyabhijñāna* (140, 5–14)
- 2.2.1.4.4.2.2.2.2.3. *Satprayoga* (140, 14–18)
- 2.2.1.4.4.2.2.2.2.4. *Pratyakṣātmakaṃ pratyabhijñānam* (140, 18–20)
- 2.2.1.4.4.2.2.2.2.5. *Dūṣyaḥ kulhetur anyo 'pi* (140, 21–24)
- 2.2.1.4.4.2.2.2.3. *Vyakti* = *vijñānotpatti* (140, 25–141, 7)
- 2.2.1.4.4.3. Réfutation n°3: *vākya* = *varṇānupūrvī* “intrinsic” (141, 7–11)

